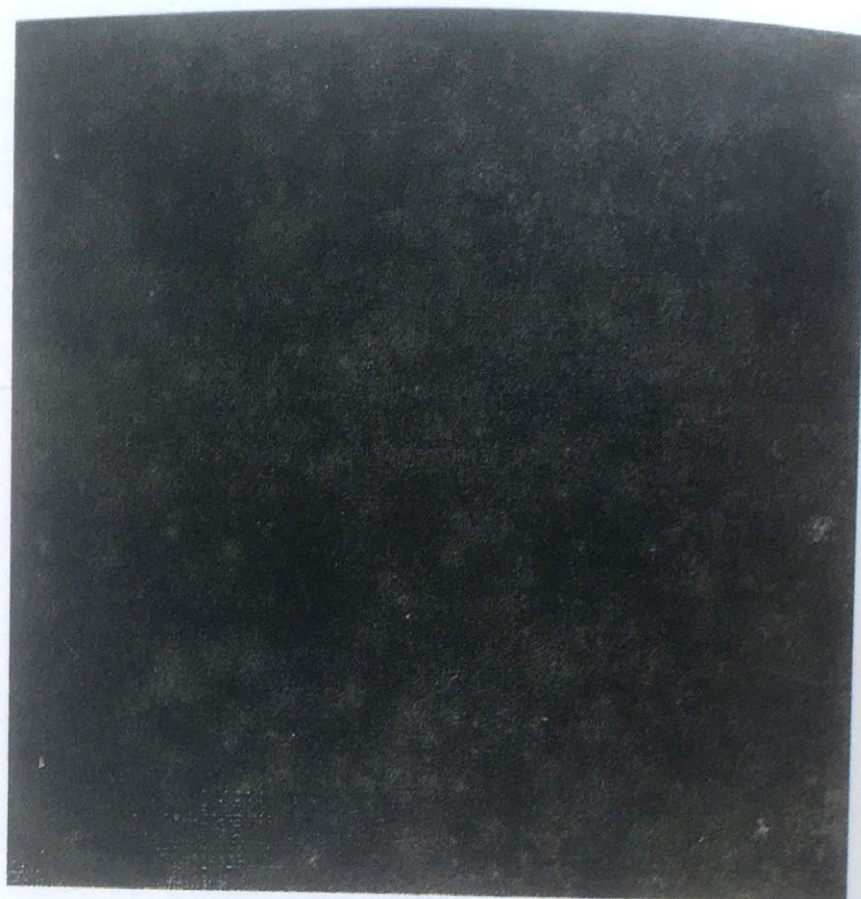


Et ainsi de suite,
à l'infini

Robert Fludd,
Utriusque Cosmi,
tome I, Oppen-
heim, 1617

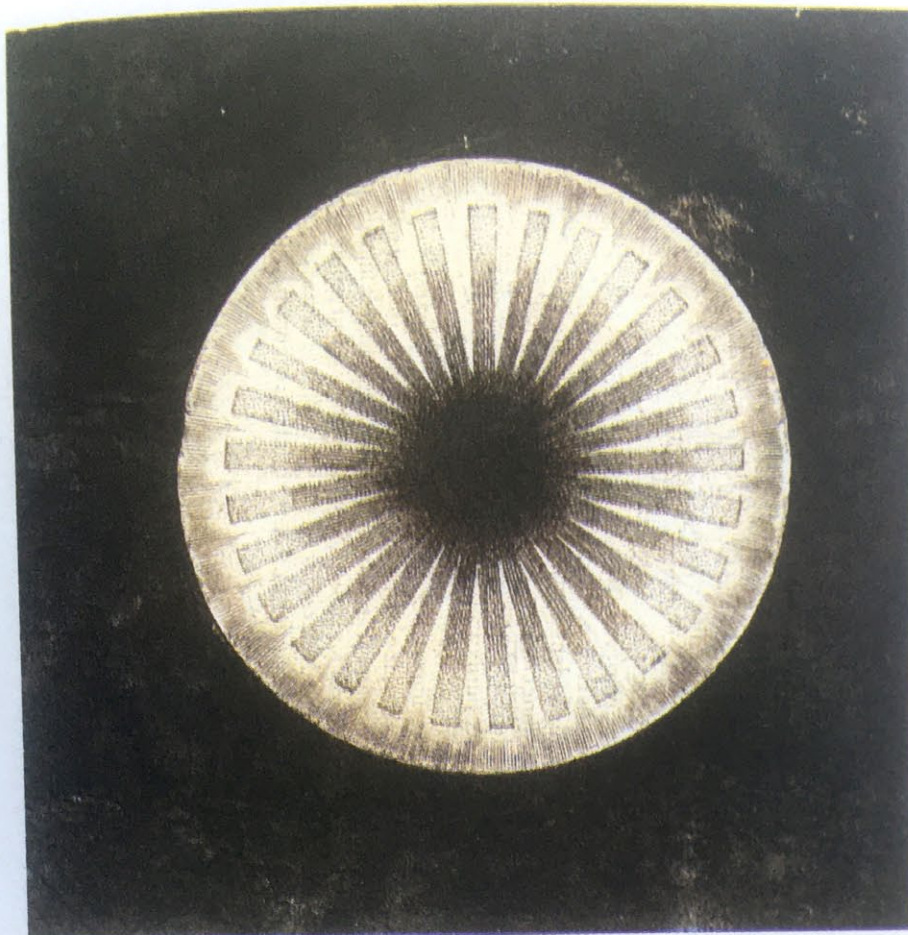


C'est ainsi que Robert Fludd, le disciple de Paracelse, se représente de façon imagée l'acte divin de la création: comme un processus spagyrique où Dieu serait l'alchimiste et où, en tant que tel, il extrairait du sombre bouillon primitif, la *prima materia*, les trois éléments primaires et divins que sont la lumière, l'obscurité et les eaux spirituelles. Ces eaux figurent, à leur tour, le fondement des quatre éléments aristotéliens dont la terre est le plus matériel et le plus grossier, comparable au résidu noir, la «caput corvi», qui se dépose dans l'éprouvette lors de la distillation.

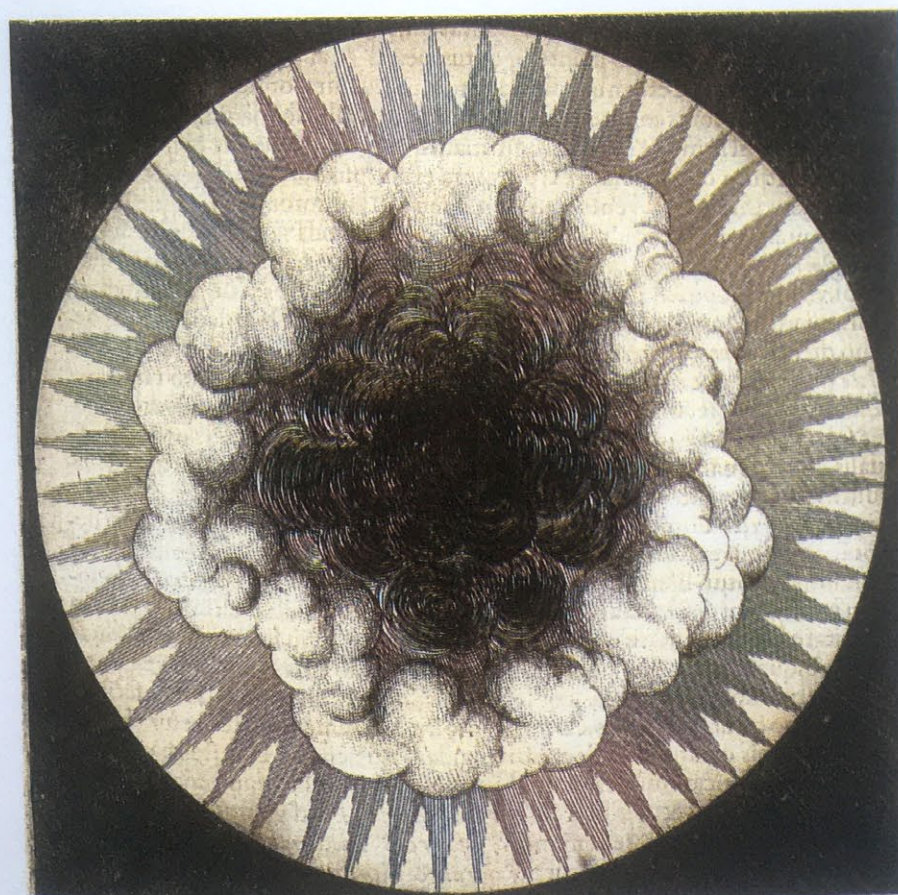
Quoi d'étonnant, dit Fludd, que notre planète soit une vallée de larmes, quand on songe qu'elle est faite de la lie de la création, où se complaît le diable.

«Lorsque Celui qui est voilé voulut se révéler au non manifesté, il engendra un point lumineux. Avant que ce point ne fût lumineux, l'Infini (En Soph) était masqué et ne répandait aucune clarté.» (Zohar)

Robert Fludd, *Utriusque Cosmi*, tome I, Oppenheim, 1617



La lumière, la source inépuisable de toute chose, luit dans l'obscurité, et les eaux naissent avec elles, qui se divisent en proche (clair) et en lointain (sombre).



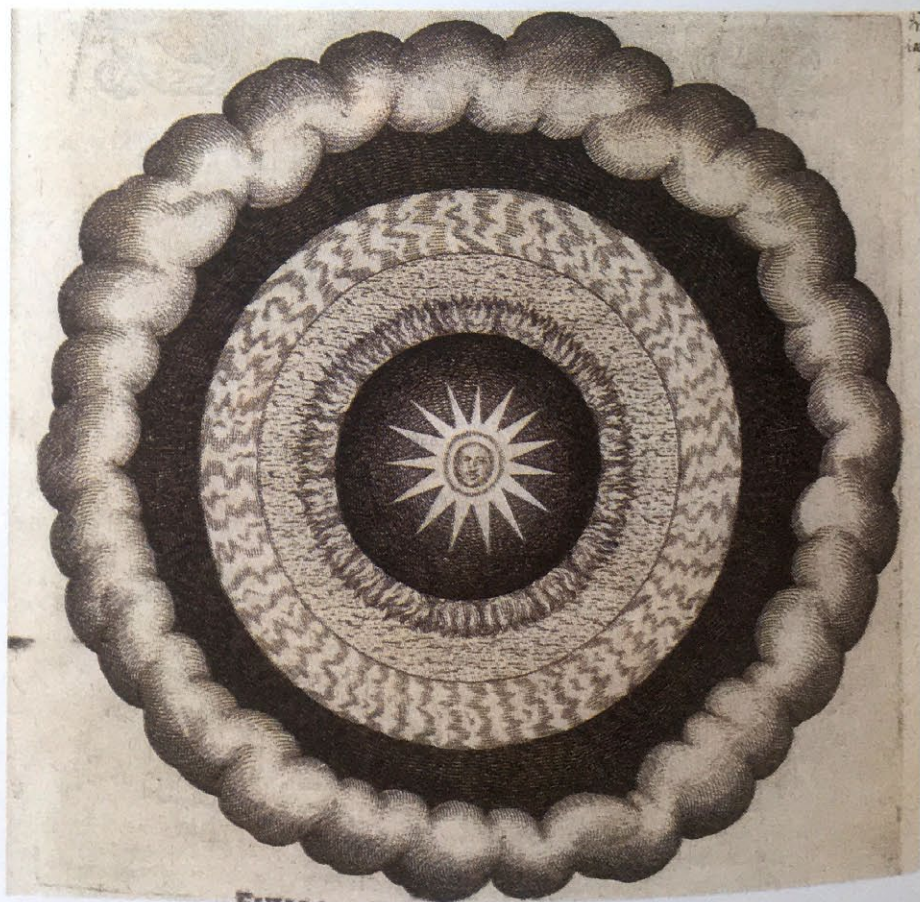
Au centre, on a les eaux où nulle lueur ne brille, c'est d'elles qu'est issue la matière. Le cercle extérieur abrite les eaux supérieures d'où s'élèvera le feu divin, l'empyrée. Et ce voile clair au milieu, c'est un état intermédiaire «qu'on appelle soit esprit de la terre, soit esprit mercurial, soit éther ou quintessence».

*Robert Fludd,
Utriusque cosmi,
tome I, Oppenheim, 1617*

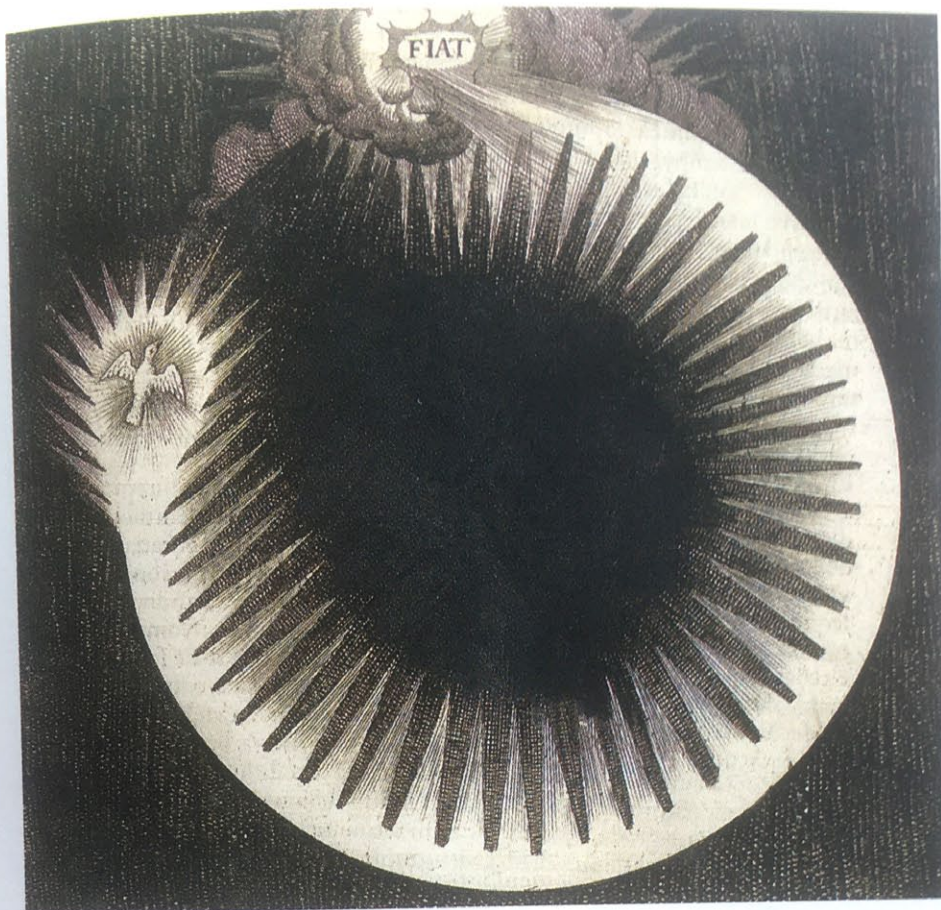
Le chaos élémentaire issu des eaux inférieures «est une substance grossière et sans forme qui renferme dans ses entrailles les éléments à ce point embrouillés qu'ils (...) y mènent entre eux une lutte sauvage».



Le stade final et idéal de la matière sera atteint lorsque les éléments s'ordonneront selon le degré de leur consistance respective: (du pourtour vers le centre) terre, eau, air et feu. Le soleil, l'or philosophal, brille au point central.



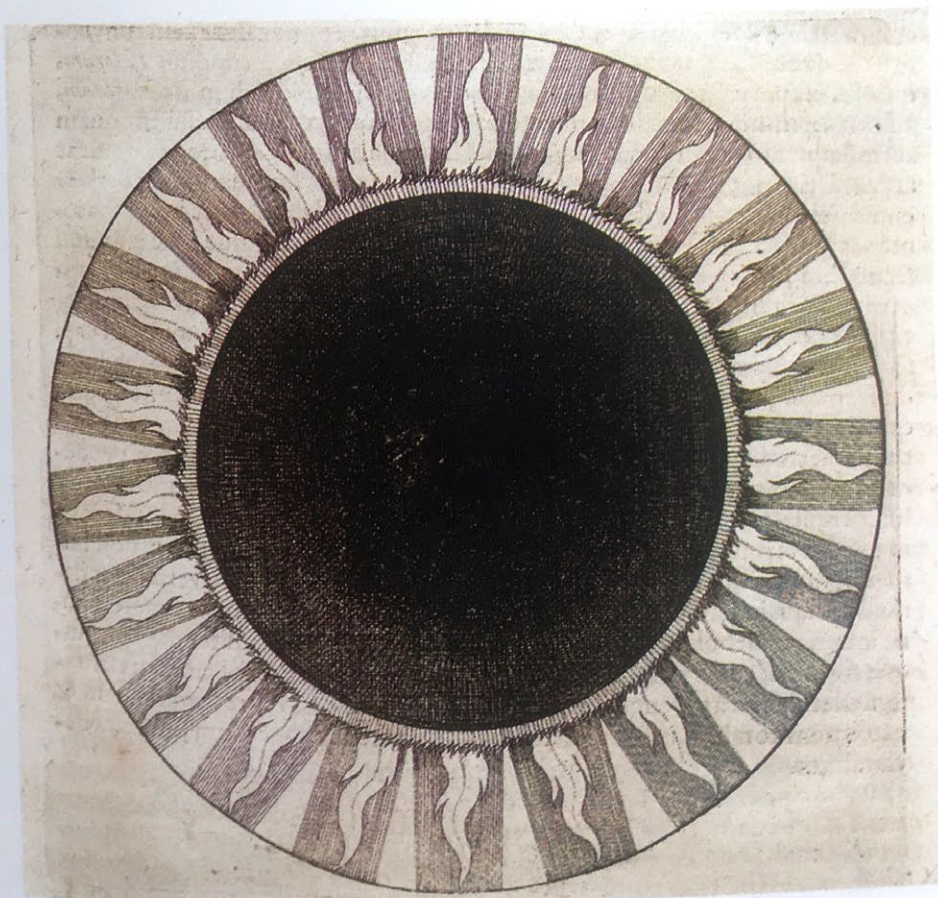
Robert Fludd,
Utriusque Cosmi,
tome I, Oppenheim
1617



Le premier jour de la création

«Dieu dit: que la lumière soit! Et la lumière fut (...). Elle sortit du fond de l'abysse et, de l'Est où elle a sa demeure, elle s'envola de par les ténèbres, habillée d'un nuage étincelant, car il n'y avait pas encore de soleil (...).» (John Milton, *Le Paradis perdu*, 1667)

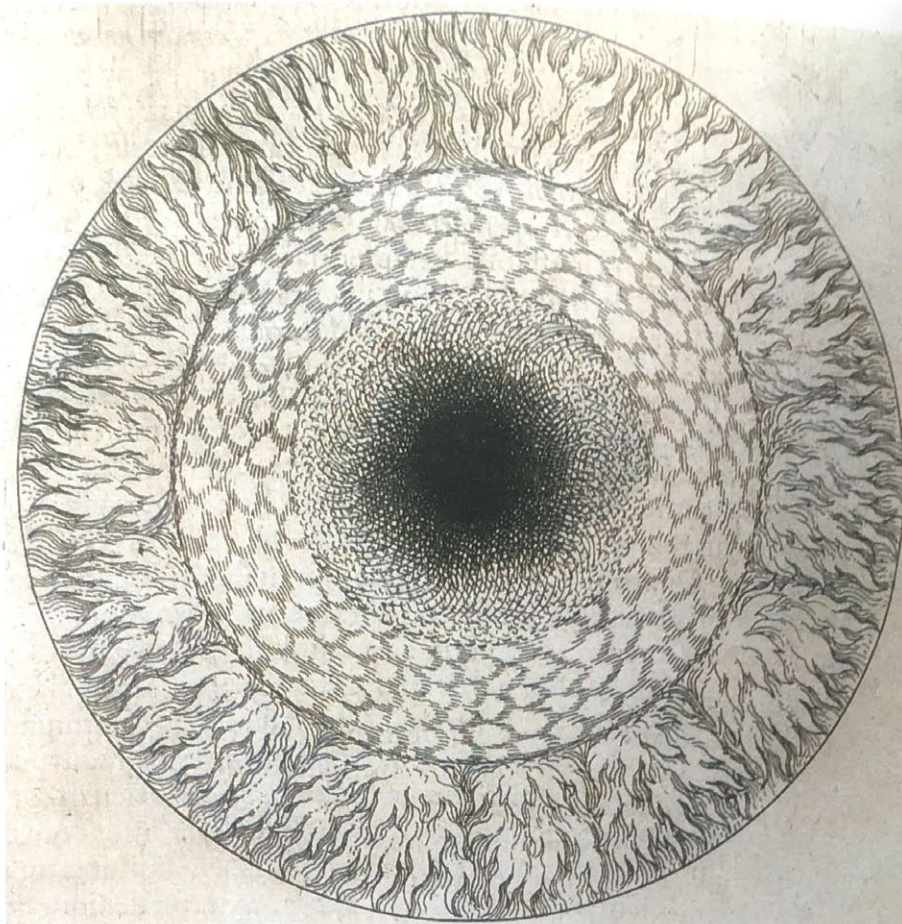
La colombe est l'Esprit de Dieu.



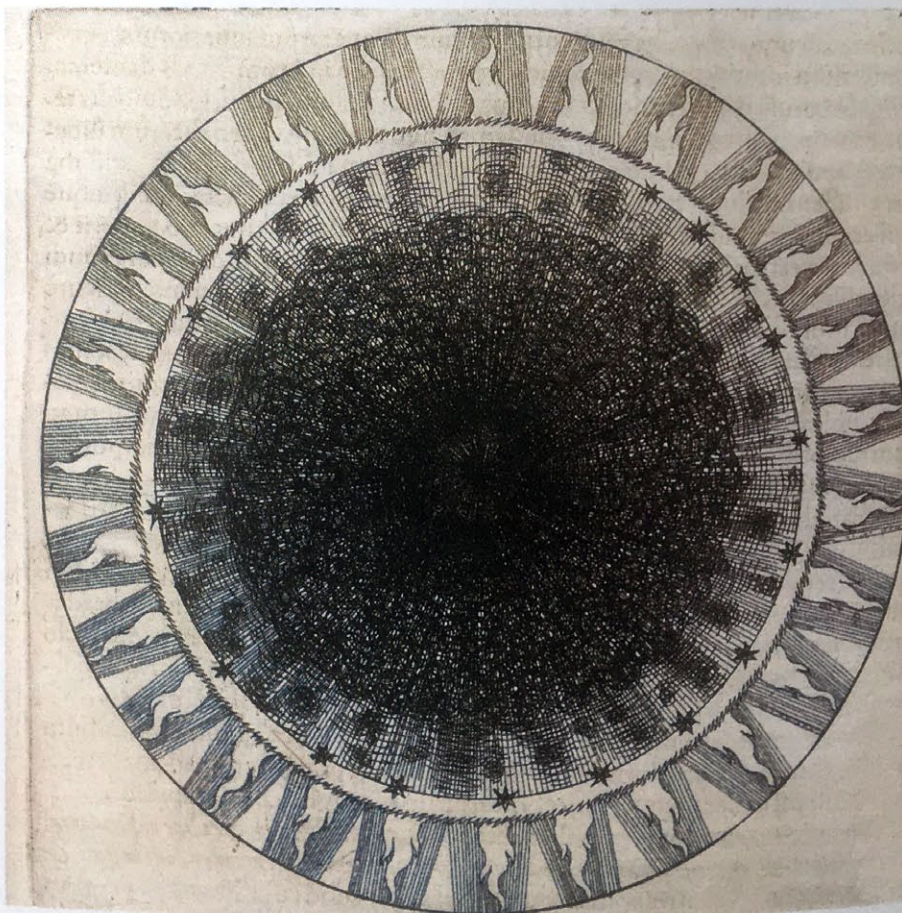
«La lumière de l'esprit non encore manifestée se reflète dans la sphère du feu céleste comme dans un miroir; c'est par cette réflexion même que, pour la première fois, elle se manifeste.»

*Robert Fludd,
Utriusque Cosmi,
tome I, Oppenheim, 1617*

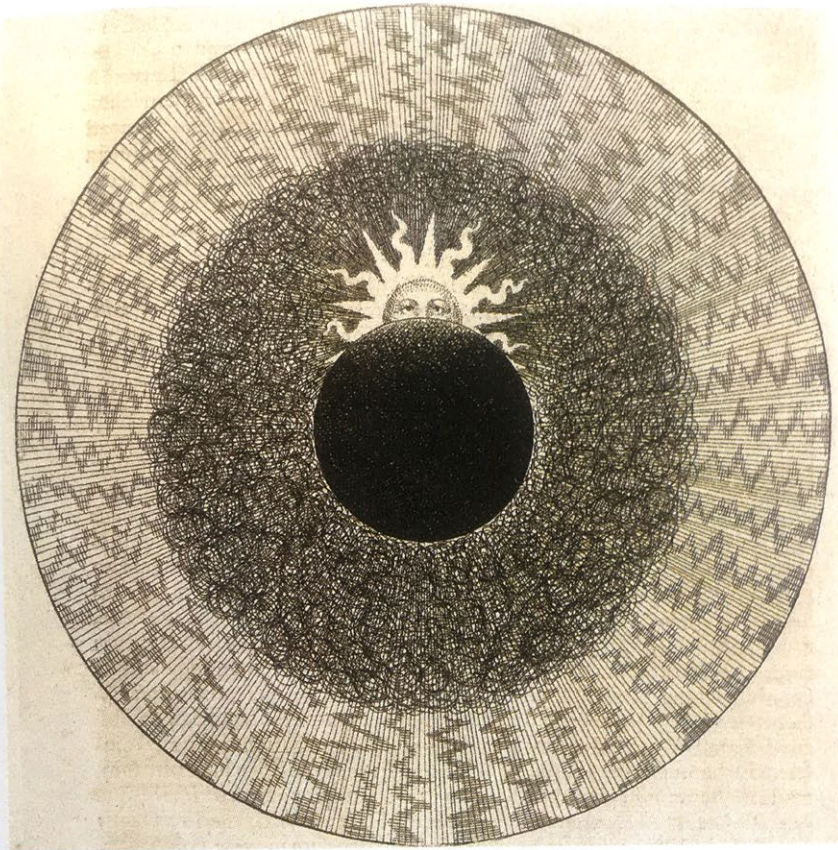
L'échelle ascendante des éléments d'après leur degré de pureté, terre, eau, air et feu, se retrouve dans tout le cosmos, lequel se compose du ciel sublunaire élémentaire, de l'éther et de l'empyrée.



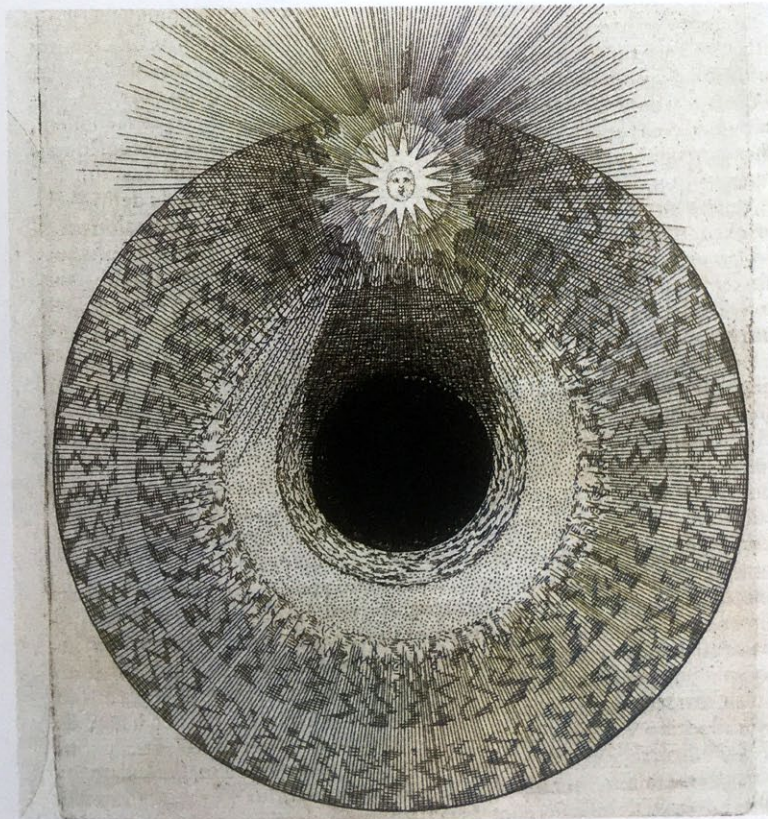
Les étoiles qui se trouvent au pourtour de la sphère éthérique ne furent visibles que lors de la création du soleil dont elles accumulent la lumière et qu'elles reflètent à la manière des substances phosphorescentes après un certain temps.



Robert Fludd,
Utriusque Cosmi,
tome I, Oppenheim, 1617



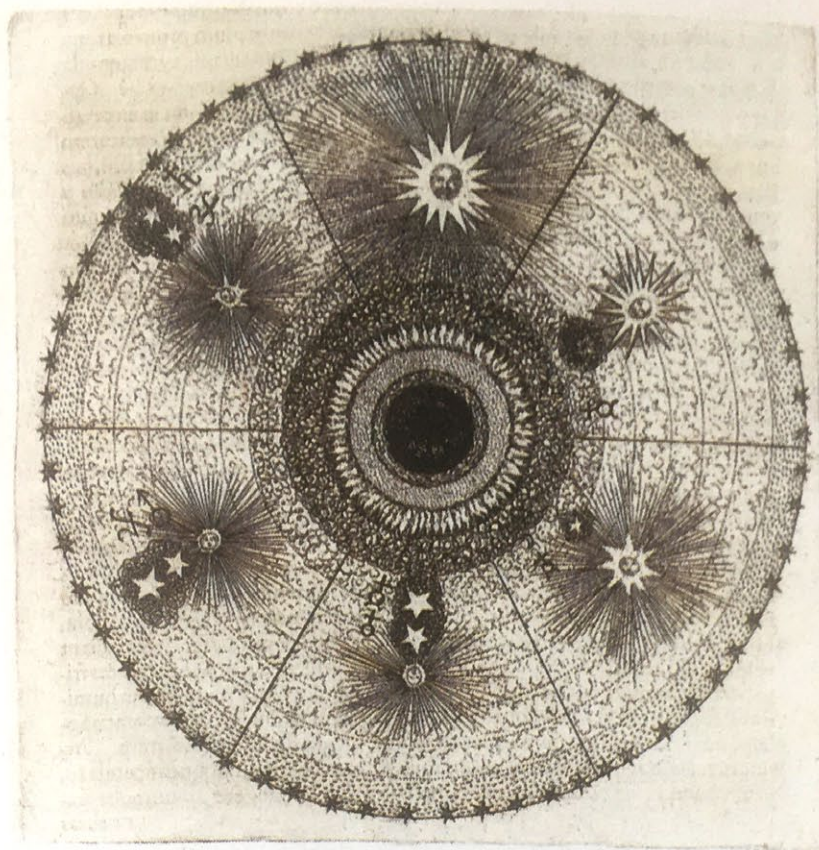
« La confusion qui suivit la création explique qu'un peu de la lumière divine soit restée accrochée à la masse froide de la terre. Selon la loi de gravitation, la substance céleste tendit à regagner la place qui lui revient dans les cieux, et c'est ainsi que naquit notre soleil. »



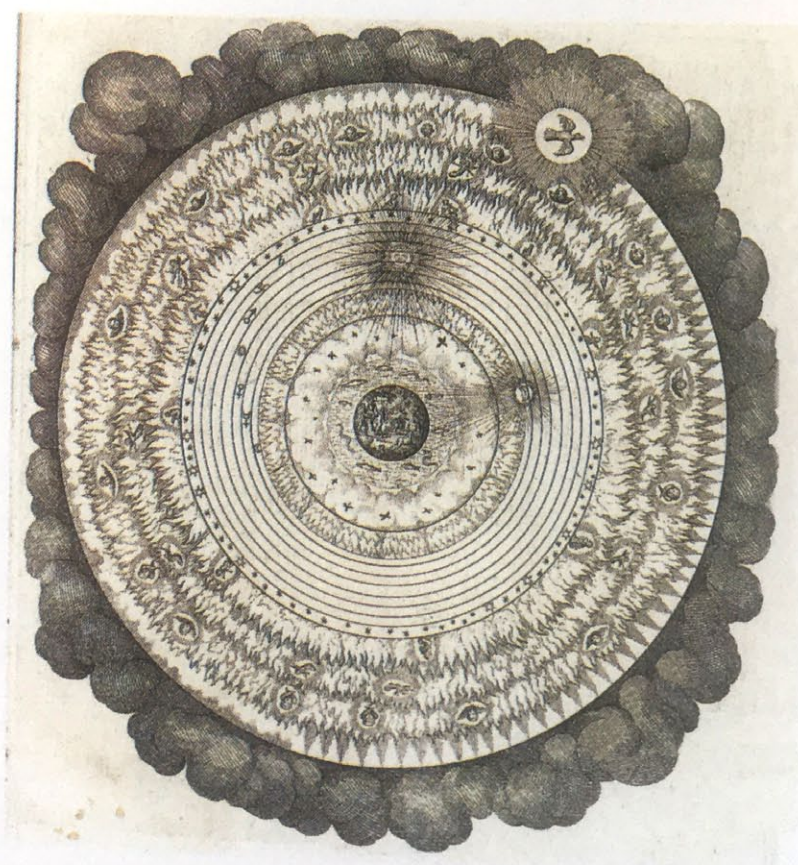
Le soleil au firmament est le représentant visible du feu divin et de l'amour. Le cœur lui correspond dans le corps humain « puisqu'il envoie ses rayons dispensateurs de vie (les veines) en un mouvement circulaire du centre jusque dans les membres, qu'il anime ainsi ». (Robert Fludd, Philosophicall Key, vers 1619)

Robert Fludd,
Utriusque Cosmi,
tome I, Oppenheim,
1617

Lorsque les chauds rayons du soleil rencontrent, en allant de haut en bas, les froides vapeurs d'eau dans leur mouvement ascendant, ils se solidifient et engendrent les planètes.



L'esprit de Dieu survole, comme une colombe, la création consommée, menacée cependant depuis la Chute. Fludd insiste, dans son «Tractatus apologeticus», sur l'attention, dans l'étude du macrocosme, à accorder au rôle de l'esprit divin dans la création. Car, sans sa lumière, la vie ne serait pas possible.



Robert Fludd,
Utriusque Cosmi,
tome I, Oppen-
heim, 1617